

## Tremblement de terre en Nouvelle-France

### Mère Marie de l'Incarnation

Volume 40, Number 1, 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1103737ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1103737ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0004-6027 (print)

2817-3465 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

de l'Incarnation, M. (1972). Tremblement de terre en Nouvelle-France. *Assurances*, 40(1), 24–32. <https://doi.org/10.7202/1103737ar>

Article abstract

Un ami charmant nous a envoyé du Mans une nouvelle édition des lettres de Mère Marie de l'Incarnation, publiée, sous la direction de Dom Guy Oury, par l'Abbaye Saint-Pierre, à Solesmes, en 1971. Dans l'une d'elles, la bonne Mère relate à son fils le tremblement de terre qui a secoué la Nouvelle-France et la côte de l'Atlantique jusqu'à Boston et la Nouvelle-Hollande. Voici un extrait de ce qu'elle lui écrit de Québec le 20 d'Aoust, 1663. Comme on le constatera, elle mêle le merveilleux et les détails les plus précis sur le bouleversement des éléments et du sol.

# Tremblement de terre en Nouvelle-France

par

MÈRE MARIE DE L'INCARNATION

24 *Un ami charmant nous a envoyé du Mans une nouvelle édition des lettres de Mère Marie de l'Incarnation, publiée, sous la direction de Dom Guy Oury, par l'Abbaye Saint-Pierre, à Solesmes, en 1971. Dans l'une d'elles, la bonne Mère relate à son fils le tremblement de terre qui a secoué la Nouvelle-France et la côte de l'Atlantique jusqu'à Boston et la Nouvelle-Hollande. Voici un extrait de ce qu'elle lui écrit de Québec le 20. d'Août, 1663. Comme on le constatera, elle mêle le merveilleux et les détails les plus précis sur le bouleversement des éléments et du sol.<sup>1</sup>*



Mais cependant nous entendions toujours l'ennemi rouler sous nos piez, nous voïant sur le panchant du précipice entre la vie et la mort, entre la crainte et l'espérance selon les redoublements ou la cessation des secousses<sup>2</sup>. Une âme sainte et fort adonnée à l'oraison aperçut un jour dans sa chambre une lueur qui représentoit la figure et l'éclat d'une épée nuë, et en même temps elle entendit une voix éclatante, qui disoit: Sur qui, Seigneur, sur qui? Elle n'entendit pas la réponse, mais une grande confusion de plaintes et de hurlemens qui suivirent cette première voix.

Un mois se passa de la sorte dans la crainte et dans l'incertitude de ce qui devoit arriver; mais enfin les mouvements venant à diminuer, étant plus rares et moins violens, excepté deux ou trois fois qu'ils ont été très-forts, l'on commença à découvrir les effets ordinaires des tremblements de terre, quand ils sont violens, sçavoir quantité de crevasses sur la terre, de nouveaux torrens, de nouvelles fontaines, de nouvelles

<sup>1</sup> Le manque d'espace nous empêche de citer la lettre au complet. Elle est en effet beaucoup trop longue. Il s'agit de celle qui dans la réédition porte le numéro CCIV.

<sup>2</sup> On a gardé l'orthographe de l'auteur et de l'époque.

collines, où il n'y en avoit jamais eu; la terre applanie, où il y avoit auparavant des montagnes; des abîmes nouveaux en quelques endroits, d'où sortoient des vapeurs ensouffrées, et en d'autres de grandes plaines toutes vuides, qui étoient auparavant chargées de bois et de haliers; des rochers renversez, des terres remuées, des forêts détruites, les arbres étant en partie renversez, et partie enfoncez en terre jusques à la cime des branches. L'on a veu deux rivières disparaître, l'on a trouvé deux fontaines nouvelles, l'une blanche comme du lait, et l'autre rouge comme du sang. Mais rien ne nous a plus étonnez que de voir le grand fleuve de Saint-Laurent, qui pour sa profondeur prodigieuse ne change jamais, ni par la fonte des neiges, qui fait ordinairement changer les rivières, ni par la jonction de plus de cinq cens rivières, qui dégorgent dedans sans parler de plus de six cens fontaines très-grosses pour la plupart, de voir, dis-je, changer ce fleuve, et prendre la couleur de souffre, et la retenir durant huit jours.

Quelques Sauvages que la crainte avoit chassé des bois voulant retourner dans leur cabane, la trouvèrent abîmée dans un lac, qui se fit en ce lieu-là. L'on a veu une grange proche de nous se coucher (L 580) sur un côté, puis sur l'autre, et enfin se replacer en son assiette. A l'église de Beaupré qui est celle du Chasteau-Richer la terre trembla si rudement le mercredi des Cendres, que l'on voioit trembler les murailles comme si elles eussent été de carte. Le saint Sacrement, qui étoit exposé, trembloit de même : il ne tomba pas néanmoins, aïant été retenu par une petite couronne de fleurs contrefaites. La lampe qui étoit éteinte tomba trois fois, mais l'Ecclésiastique qui avoit le soin de cette église, l'aïant fait allumer et remonter en son lieu, elle ne tomba plus.

Nous avons appris de ceux qui sont venus de Tadoussac, que le tremblement y a fait d'étranges fracas. Durant l'espace de six heures il a plu de la cendre en si grande quantité, que sur la terre et dans les barques il y en avoit un pouce d'épais. L'on infère de là que le feu qui est enfermé dans la terre, a fait jouer quelque mine, et que par l'ouverture qu'il s'est faite, il a jetté ces cendres qui étoient comme du sel brûlé. Ces Messieurs que les premières secousses de la terre les épouvantèrent extrêmement à cause des étranges effets qu'elles causèrent; mais que ce qui les effraia le plus, et qui parut aussi le plus extraordinaire, fut que la marée, qui a ses heures réglées pour monter et descendre, et qui baissoit pour lors il y avoit peu de temps, remonta tout à coup avec un effroiable bruit.

Trois jeunes hommes étoient allez de compagnie chercher des Sauvages pour leur traiter de l'eau de vie, l'un d'eux s'étant écarté pour quelque nécessité, il lui apparut un spectre effroiable, qui de sa seule veue le pensa faire mourir de fraieur : il retourna aussitôt, quoi qu'avec peine, joindre les deux autres, qui le voiant ainsi effraïé commencèrent à le railler. Il y en eut un néanmoins qui rentra en soi-même, et qui dit : il n'y a pas pourtant ici de quoi rire, nous portons des boissons aux Sauvages contre la défense de l'Église, et Dieu nous veut peut-être punir de notre désobéissance. À ces paroles, ils retournèrent sur leurs pas. Le soir, à peine furent-ils cabanez, que le tremblement emporta leur cabane à leur veue, en sorte qu'ils eurent eux-mêmes bien de la peine à se sauver. Cet accident joint au premier leur fit croire que le ciel les persécutoit et vouloit empêcher leur dessein.

Au milieu du chemin d'ici à Tadoussac, il y avoit deux grands Caps qui donnoient du vent et incommodoient fort les vaisseaux. Ils sont à présent abîmez et enfoncez au niveau du rivage. Et ce qui est merveilleux, ils se sont avancez dans le grand fleuve plus avant que la ri(L 581)vière de Loire n'est large dans ses plus grandes cruës. Ils ont retenu leurs arbres et leur verdure et aujourd'hui c'est un plat païs. Je ne sçai pas pourtant qui osera y marcher le premier, quoi que l'assiette ait belle apparence. Un jeune homme de nos voisins allant en traite, voulut descendre au bord d'une rivière qui n'avoit point encore paru, curieux de voir comme les choses s'étaient faites. Dès les premiers pas, il enfonça si avant qu'il alloit périr, si on ne l'eût retiré, ce que l'on fit avec peine.

Voilà le lieutenant de Monsieur le Gouverneur qui arrive de Tadoussac. Il rapporte que les tremblemens y sont encore aussi fréquens et aussi furieux que dans leurs commencemens. Il arrivent plusieurs fois le jour, et plusieurs fois la nuit. Cependant j'écris ceci le dixième de juin, c'est-à-dire qu'il y a déjà quatre mois et demi que ce fléau dure.

La chaloupe qui est arrivée à notre port il y a peu de jours ayant laissé le grand vaisseau à Gaspé pour prendre le devant, se trouva fort en peine, étant proche de Tadoussac. Nous avons appris du secrétaire de Monsieur le gouverneur et d'un jeune homme de nos voisins qui retournoient de France, qu'elle sautoit et trembloit d'une étrange manière, s'élevant par intervalles haut comme une maison; ce qui les effraia d'autant plus qu'ils n'avoient jamais rien expérimenté de sem-

blable dans la navigation. Dans cette fraieur, ils tournèrent la veue vers la terre, où il y avoit une grande et haute montagne; ils la virent soudain remuer et tourner comme pirouettant, et tout d'un coup s'enfoncer et s'abîmer, en sorte que son sommet se trouva au ras de la terre uni comme une glace. Cette rencontre leur fit bien viste prendre le large de la rivière, de crainte que le débris n'arrivât jusques à eux.

Le grand navire prenant quelque temps après la même route, fut surpris du tremblement. Un honnête homme qui étoit dedans, m'a dit que tous ceux du vaisseau croioient être morts, et que ne se pouvant tenir debout pour l'effort de l'agitation, ils se mirent tous à genoux et se prosternèrent sur le tillac pour se disposer à la mort. Ils ne pouvoient comprendre la cause d'un accident si nouveau : car tout le grand fleuve, qui en ce lieu-là est profond comme une mer, trembloit comme la terre. Pour marque que la secousse étoit grande, le gros cable du navire se rompit et ils perdirent une de leurs ancrs, ce qui leur fut une perte bien notable. J'ai sçu de ceux qui sont arrivez dans ces vaisseaux qu'en plus de douze endroits d'ici à Tadoussac (L 582) qui est distant de Québec de trente lieues, les grands fracas causez par les secousses de la terre en plusieurs endroits, principalement vers les deux caps dont j'ai parlé, les montagnes de roches se sont ouvertes. Ils ont vu quelques petites côtes ou éminences qui se sont détachées de leur fondement et qui ont disparu, faisant de petites ances où les barques et les chaloupes se pourront mettre à l'abri durant les tempêtes. C'est une chose si surprenante qu'on ne la peut quasi concevoir, et tous les jours on aprend de semblables prodiges. L'on avoit beaucoup de crainte que ces bouleversemens arrivez sur les côtes du grand fleuve, n'en empêchassent la navigation mais enfin on ne croit pas qu'ils puissent nuire, pourveu qu'on ne vogue point durant la nuit, car alors il y auroit du péril.

27

Si les débris ont été si terribles du côté de Tadoussac, ils ne l'ont pas moins été du côté des Trois-Rivières. Une personne de foi et de nos amis nous en a écrit des particularitez étonnantes. Et je n'en sçauois faire plus fidèlement le récit, qu'en rapportant ses propres paroles. Les voici :

La première et la plus rude secousse arriva ici le cinquième de Février sur les cinq heures et demie du soir. Elle commença par un bruissement, comme d'un tonnerre qui grondoit sourdement. Les maisons étoient dans la même agitation que les arbres dans une tempête, avec un bruit qui faisoit croire à plusieurs que le feu pétilloit dans



les greniers. Les pieux de notre palissade et des clôtures particulières sembloient danser, et ce qui étoit le plus effroiable, fut que la terre s'élevoit à l'œil de plus d'un grand pied au-dessus de sa consistance ordinaire, bondissant et roullant comme des flots agitez. Ce premier coup dura bien une demi-heure. Il n'y eut personne qui ne crut que la terre se devoit ouvrir pour nous engloutir. Néanmoins, comme les maisons sont toutes de bois, car il n'y a pas de pierre au Trois-Rivières, l'effet extérieur se termina à la chute de quelques cheminées. Mais les effets qui paroissent les plus considérables se sont faits dans les consciences, qui ont heureusement continué jusques à présent. Au reste, nous avons remarqué divers sytômes de cette maladie de la terre, s'il faut ainsi parler. Comme les tremblemens sont quasi sans relâche, aussi ne sont-ils pas dans la même égalité. Tantôt ils imitent le branle d'un grand vaisseau qui se meut lentement sur ses ancrs, ce qui cause à plusieurs des étourdissemens de tête; tantôt l'agitation en est régulière, et précipitée par des élancemens qui font craquer les maisons sur tout durant la nuit, que plusieurs sont sur pied et en prières (L 583). Le mouvement le plus ordinaire est un trémoussement de trépidation, ce qu'on pourroit attribuer à des feux souterrains qui causent encore un autre effet : car comme ils se nourrissent de matière bitumineuse et ensouffrée qu'ils consomment, ils forment en même temps dessous nos pieds de grandes concavitez qui résonnent quand on frappe la terre, comme l'on entend résonner des voûtes quand on frappe dessus. Voilà ce que l'on nous écrit des Trois-Rivières.

L'on assure aussi que l'on a veu un spectre en l'air portant un flambeau à la main, et passant de l'ouest à l'est pardessus la grande redoute de ce bourg des Trois-Rivières.

Ce qui est hors de doute, selon le rapport de plusieurs de nos Sauvages et de nos François des Trois-Rivières, témoins oculaires, est qu'à cinq ou six lieues d'ici, les côtes de part et d'autre de la rivière quatre fois plus hautes que celles d'ici, ont été enlevées de leurs fondemens et déracinées jusques au niveau de l'eau dans l'étendue d'environ deux lieues en longueur et de plus de dix arpens en profondeur dans la campagne, et qu'elles ont été renversées avec leurs forêts jusques dans le milieu du canal, y formant une puissante digue qui obligera ce fleuve à changer de lict et à se répandre sur ces grandes plaines nouvellement découvertes. Il mine néanmoins, et bat sans cesse par la rapidité de son cours cette isle étrangère la démêlant peu à peu avec son eau qui est encore aujourd'hui si trouble et si

épaisse qu'elle n'est plus potable. Dans ce violent transport il s'est fait un tel débris qu'à peine un arbre est demeuré entier, étant pour la plupart débités en longueur comme des mâts de navire.

Le premier saut si renommé n'est plus, étant tout à fait aplani. Le ravage est encore plus grand et avec des circonstances plus surprenantes vers la rivière de Batiscan. Il y avoit cinquante personnes de ces quartiers, tant François que Sauvages, dans les lieux où le tremblement a fait de plus grands ravages et creusé de plus profonds abîmes. Comme ils ont tous été dans l'effroi et contraints de s'écarter pour se garantir des précipices qui s'ouvroient sous leurs piez, je remarquerai seulement quelques circonstances que j'ai tirées de quelques particuliers, car chacun n'étoit attentif qu'à soi-même et aux moïens de se sauver des ouvertures qui se faisoient à leurs côtez.

29

Ces mines naturelles aiant donc commencé à jouer en ce lieu aussi bien qu'ici sur le couchant du soleil, le cinquième de Février, continuèrent leurs ravages toute la nuit jusqu'à la pointe du jour avec des bruits comme d'un grand nombre de canons et de tonnerres effroia(L 584)bles qui, mêlez avec celui des arbres de ces forêts immenses qui s'entrechoquoient et tomboient à centaines de tous côtez dans le fond de ces abîmes, faisoient dresser les cheveux à la tête de ces pauvres errans. Un Sauvage d'entre eux étant à demi engagé dans une ouverture qui se fit dans sa cabane, en fut retiré avec beaucoup de peine par ses compagnons. Un François s'étant échapé du même danger et étant retourné pour prendre son fuzil que la crainte lui avoit fait oublier, fut obligé de se mettre dans l'eau jusques à la ceinture en un lieu où ils avoient auparavant fait leur feu. Il s'exposa à ce péril parce que sa vie dépendoit de son fuzil. Les Sauvages attribuans tous ces désordres aux démons qui voloient en l'air, à ce qu'ils disoient, faisoient de temps en temps des décharges de leurs fuzils avec de grandes huées pour les épouvanter et leur donner la chasse. Cette soirée et toute la nuit ils sentirent des bouffées de chaleur étouffantes. D'autres m'ont assuré qu'ils avoient veu des montagnes s'entrechoquer et disparoître à leurs yeux. D'autres ont veu des quartiers de rocher s'élever en l'air jusques à la cime des arbres.

J'ai parlé à un qui courut toute la nuit à mesure qu'il voioit la terre s'ouvrir. Ceux qui étoient plus éloignés et au delà du grand débris assurent qu'en retournant ils ont côtoyé plus de dix lieues sans en avoir pu découvrir ni le commencement ni la fin, ni sonder la profondeur. Et ils ajoutent que côtoyant la rivière de Batiscan, ils

ont trouvé de grands changemens n'y aiant plus de sauts où ils en avoient veu auparavant. et les collines étant tout à fait enfoncées dans la terre. Il y avoit ci-devant une haute montagne, aujourd'hui elle est abimée et réduite à un plat païs aussi uni que si la herse y avoit passé : l'on voit seulement en quelques endroits, quelques extrêmités des arbres enfoncés et en d'autres des racines qui sont demeurées en l'air la cime étant abimée dans la terre.

30 A la côte de Beaupré, un Maître de famille aiant envoyé un de ses domestiques à sa ferme, cet homme vit soudain un feu grand et étendu comme une ville. Quoi que ce fut en plein jour, il pensa mourir de fraieur, et tout le voisinage qui vit la même chose, en fut extrêmement épouvanté croiant que tout alloit périr. Ce grand feu néanmoins se jetta du côté du fleuve, le traversa et s'alla perdre dans l'Isle d'Orléans. Un homme qui l'a veu m'en a assuré et c'est une personne digne de foi.

La terre n'est pas encore affermie et cependant nous sommes au sixième de juillet, car je n'écris que par reprises et à mesure que (L 585) j'apprens les choses. Les exhalaisons brûlantes qui sont continuellement sorties de la terre avoient causé une si grande sécheresse, que toutes les semences avoient jauni, mais depuis quelques jours il y a eu des tourbillons et des orages furieux du côté du Cap de Tourmente, cela surprit tout le monde, car il arriva durant la nuit. Ce fut un bruit épouvantable causé par un déluge d'eau qui tomba des montagnes avec une abondance et une impétuosité incroyable.

Les moulins furent détruits et les arbres des forêts déracinez et emportez. Ces nouvelles eaux firent changer le cours de la rivière, son premier lit demeurant en sable et à sec. Une fort belle grange, qui étoit toute neuve, fut emportée toute entière à deux lieues de là où elle se brisa enfin sur des roches. Tous les bestiaux de ces côtes-là qui étoient en grand nombre à cause des belles et vastes prairies du païs, furent emportez par la rapidité des eaux. Plusieurs néanmoins ont été sauvez à la faveur des arbres, parmi lesquels s'étant trouvé mêlez, on les a retirez après que le fort du torrent a été passé. Les bleds en verd ont été entièrement ruinez. Et non seulement les bleds, mais encore toute la terre d'une pièce de douze arpens a été enlevée en sorte qu'il n'y est resté que la roche toute nue. Un honnête homme de nos voisins qui étoit alors en ce lieu-là, nous a assuré qu'en six jours qu'il y a resté, il n'a pas dormi deux heures, tant les tremblemens et les orages lui ont donné de fraieur.



Au même moment que le tremblement a commencé à Québec, il a commencé par tout et a produit les mêmes effets. Depuis les monts de notre Dame jusques à Mont-Réal, il s'est fait ressentir et tout le monde en a été également effraïé.

La Nouvelle Hollande n'en a pas été exempte et les Hiroquois qui en sont voisins ont été enveloppez dans la même consternation que les Sauvages de ces quartiers. Comme ces secousses de la terre leur étoient nouvelles et qu'ils ne pouvoient deviner la cause de tant de fracas, ils se sont adressez aux Hollandois pour la demander. Ils leur ont fait réponse que cela vouloit dire que le monde ne dureroit plus que trois ans. Je ne sçai d'où ils ont tiré cette prophétie.

31

Ce 29. de juillet, il est arrivé à notre port de Québec une barque de la Nouvelle Angleterre. Les personnes qui sont descendues de ce vaisseau disent qu'étant à Buston, qui est une belle ville que les Anglois ont bâtie, le lundi gras à cinq heures et demie, ils eurent le tremblement comme nous l'avons eu ici, et qu'il redoubla plusieurs fois. Ils rapportent le même de l'Acadie et du Port-Royal, place qui a autrefois (L 586) appartenu à Monsieur le Commandeur de Rasily, et qui a depuis été emportée par les Anglois. L'autre costé de l'Acadie, qui appartient à Messieurs de Cangé et Denys de notre ville de Tours, a ressenti les secousses comme par tout ailleurs. Cette barque nous a ramené cinq de nos prisonniers François, qui étoient captifs aux Hiroquois Agnerognons, et qui se sont sauvez à la faveur des Hollandois qui les ont traittez fort humainement, comme ils font tous ceux qui se retirent chez eux.

Des Sauvages d'un país très-éloigné ont été pressez de se retirer en ces quartiers plutôt pour se faire instruire et assurer leurs consciences que pour éviter les tremblemens qui les suivoient par tout. Ils ont découvert une chose qu'on recherchoit depuis long temps, sçavoir l'entrée de la grande mer du Nord, aux environs de laquelle il y a des peuples immenses, qui n'ont point encore entendu parler de Dieu. Ce sera un grand champ aux ouvriers de l'Évangile pour satisfaire à leur zèle et à leur ferveur. On tient que cette mer conduit à la Chine et au Japon. Si cela est, le chemin en sera bien abrégé.

Je reviens à nos quartiers, où nous sommes toujours dans les fraieurs, quoi que nous commencions à nous y accoutumer. Un honnête homme de nos amis avoit fait bâtir une maison avec un fort beau moulin, sur la pointe d'une roche de marbre : la roche dans une

secousse s'est ouverte et le moulin et la maison ont été enfoncés dans l'abîme qui s'est faite. Nous voici au treizième d'aoust, cette nuit dernière, la terre a tremblé fort rudement; notre dortoir et notre séminaire en ont eu une forte secousse, qui nous a réveillées de notre sommeil et qui a renouvelé notre crainte.

32 Je ferme cette relation le vingtième du même mois, sans sçavoir à quoi se termineront tous ces fracas, car les tremblemens continuent toujours. Mais ce qui est admirable parmi des débris si étranges et si universels, nul n'a péri, ni même été blessé. C'est une marque toute visible de la protection de Dieu sur son peuple, qui nous donne un juste sujet de croire qu'il ne se fâche contre nous que pour nous sauver. Et nous espérons qu'il tirera sa gloire de nos frayeurs par la conversion de tant d'âmes qui étoient endormies dans leurs péchez et qui ne se pouvoient éveiller de leur sommeil par les simples mouvemens d'une grâce intérieure.

*De Québec, le 20. d'Aoust 1663.*